

Dieu veut sauver

Romains 4 v.1-12 — 12 mai 2024

Introduction

Cela fait bien longtemps que j'ai laissé en suspend notre série de prédications à travers l'épître de Paul aux Romains. Aujourd'hui nous entrons dans le chapitre 4, qui, je crois, est très important pour comprendre la lettre de Paul. Aussi, avant de nous plonger dans la lecture des premiers versets de ce chapitre, je veux résumer grossièrement ce que Paul a expliqué dans les trois premiers chapitres de sa lettre.

Paul écrit à une église qu'il n'a jamais visitée. Il a le projet de voyager jusqu'en Espagne qui représente le bout du monde connu pour lui ; la pointe la plus à l'ouest de l'empire romain. Il voudrait proposer aux Romains de lui servir de base arrière pour sa mission. Pour préparer le terrain, il leur écrit cette lettre qui pose les fondements d'une saine théologie chrétienne.

Il sait que l'église à laquelle il écrit est composée de juifs et de païens, tous convertis à la foi en Christ et il veut, sans gommer les différences entre eux, attirer ces deux groupes à reconnaître qu'ils sont unis dans le Seigneur par la grâce de Dieu. Il va donc tour à tour parler des païens sans loi qui ne connaissent pas Jésus, puis des juifs qui ont la loi mais qui ne connaissent pas Jésus.

Chapitre 1

Révolte contre Dieu ; idolâtrie, colère de Dieu ; livré à leurs passions violentes...

Dans le premier, Paul pointe du doigt la violence et la décadence morale qui l'entourent. Il montre que ce ne sont pas des signes de l'absence ou de l'indifférence de Dieu mais au contraire une expression de sa colère contre la révolte humaine. Dieu les livre à leurs passions. Cela ne veut pas dire qu'il leur crée des envies ou qu'il souffle sur

les braises du péché, plutôt qu'il cesse de les retenir. Comme un parent qui arrête de « cadrer » son enfant, comme un responsable qui ne va plus superviser un employé, les laissant être exposés aux dangers que, l'un comme l'autre, encourent à ne pas obéir. Pourquoi Dieu est-il en colère ? Cela vient du fait que les païens aiment adorer ce qu'ils ont fabriqué de leur mains ou ce que Dieu lui-même a créé de sa parole et ne cherchent pas le créateur et le père de tous. Cette idolâtrie est la source des injustices, violences et immoralités qui s'expriment au milieu d'eux.

Chapitre 2

Avoir la Loi sans la vivre, orgueil et non humilité, Loi parfaite révélant le péché...

Dans le deuxième chapitre Paul se tourne vers les juifs qui ont reçu la loi de Dieu et devraient savoir comment adorer Dieu sans devenir des idolâtres. Pourtant, dit Paul, ces juifs jugent et condamnent les païens qui sont enlisés dans le péché alors qu'eux mêmes, ne s'en sortent pas. Il affirme que ce que les juifs condamnent chez les païens, ils le pratiquent aussi ! Ayant reçu la Loi de Dieu, ils ont cru que cela les rendaient automatiquement meilleurs que les autres. Or nous dit Paul connaître la Loi de Dieu nous montre simplement plus à quel point nous sommes coupables et pécheurs. Recevoir la Loi de Dieu doit rendre celui qui la lit conscient du mal qui est en lui plus qu'autre chose. Alors celui qui lit la Loi est rendu humble devant Dieu et humble envers les autres humains. Mais si lire la Loi rend orgueilleux, attise un sentiment de supériorité alors le cœur de celui qui la lit est bien malade et captif du péché. C'est pourquoi tant les païens sans la Loi que les juifs avec la Loi sont perdus et loin de Dieu chacun à leur façon.

Chapitre 3

La loi : diagnostique non remède ; révèle Dieu et le cœur de l'humain ; Christ vrai remède...

Au troisième chapitre, Paul questionne alors, est-il bon d'être juif ? Est-ce un avantage ? La Loi est-elle bonne ? Oui répond-t-il il est bon de s'approcher de Dieu et la

Loi est juste et fiable pour le connaître, mais il faut voir que la justice de la Loi ne permet pas d'être sauvé. Paul explique que la Loi permet à celui qui est sincère d'avoir un véritable diagnostic de son état mais qu'elle n'est pas un remède. Celui qui s'exerce à pratiquer la Loi de tout son cœur va vite comprendre qu'il a un gros problème... dans son cœur justement. En essayant de se sauver par la Loi en parvenant à la justice, il va comprendre à quel point il est loin du compte. Son diagnostic spirituel va être bon et juste et il va attendre de Dieu une solution. Solution que Paul présente : Jésus-Christ.

Par Jésus-Christ, Dieu affirme sa justice car il montre qu'aucun péché ne peut rester impunis. Par Jésus-Christ, Dieu offre gratuitement la justice à ceux qui placent leur confiance en lui. Il y a justice exercée par Dieu, justification reçue pour l'humain. La réconciliation entre Dieu et l'humanité peut avoir lieu et ainsi Dieu vit et exprime son amour pour sa création.

Chapitre 4

En écrivant ces mots, Paul arrache à ses coreligionnaires juifs le cœur de leur fierté, de leur identité, pour les appeler à la refondre autrement sur Jésus Christ. Le Salut n'est pas par la Loi, le Salut est par la Foi. Et pour les convaincre que d'entrer en Christ ce n'est pas se détourner de leur Dieu, Yahwé, il écrit ce chapitre 4 où il évoque Abraham le père des croyants.

Nous lisons le début du chapitre 4, jusqu'au verset 12.

Romains 4 1-12

Que dirons-nous alors d'Abraham, notre ancêtre ? Qu'a-t-il obtenu par lui-même ? Si Abraham avait été reconnu juste à cause des actions qu'il a accomplies, il aurait de quoi s'enorgueillir. Mais il ne peut pas le faire devant Dieu. En effet, que déclare l'Écriture ? « Abraham eut confiance en Dieu, et Dieu le considéra comme juste en tenant compte de sa foi. » Celui qui

travaille reçoit un salaire ; ce salaire ne lui est pas compté comme un don gratuit : il lui est dû. Mais quand une personne, sans accomplir de travail, met sa confiance en Dieu qui peut rendre juste le pécheur, Dieu tient compte de sa foi pour la reconnaître comme juste. C'est ainsi que David parle du bonheur de l'être humain que Dieu considère comme juste sans tenir compte de ses actions : « *Heureux ceux dont Dieu a pardonné les fautes et dont il a effacé les péchés ! Heureux celui à qui le Seigneur ne compte pas son péché !* »

Ce bonheur existe-t-il seulement pour les hommes circoncis ou aussi pour les non circoncis ? Eh bien, nous venons de dire que « Dieu considéra Abraham comme juste en tenant compte de sa foi ». Quand cela s'est-il passé ? Après qu'Abraham eut été circoncis ou avant ? Non pas après, mais avant ! Abraham reçut plus tard la circoncision comme un signe : c'était la marque indiquant que Dieu l'avait considéré comme juste à cause de sa foi, alors qu'il était encore incirconcis. Abraham est ainsi devenu le père de tous ceux qui ont foi en Dieu sans être circoncis et que Dieu considère eux aussi comme justes. Il est également le père de ceux qui sont circoncis, c'est-à-dire de ceux qui ne se contentent pas d'être circoncis, mais qui suivent l'exemple de la foi que notre père Abraham a eue avant d'être circoncis.

Commentaire

Voilà le passage de ce jour.

On voit que Paul essaye de convaincre ses lecteurs que ce n'est pas trahir la foi juive que d'abandonner le projet de devenir juste devant Dieu par nos efforts pour se tourner vers Jésus. Il prend comme témoin Abraham qu'aucun juif ne voudrait renier. Et il reprend le récit que donne le livre de la Genèse en montrant que Dieu a déclaré Abraham juste non pas à cause de ses efforts ou de ses œuvres mais à cause de la confiance qu'Abraham a placée en Dieu. Ou comme on le dit souvent entre nous : la foi et non les œuvres.

Quand on parle de foi, il faut clairement que dans notre esprit il soit question non pas de croyance, mais de confiance. Et d'ailleurs précisons de quel confiance il s'agit et Paul le précise bien en ces mots :

« Abraham met sa confiance en Dieu qui peut rendre juste le pécheur »

La foi dont il est question n'est pas de croire que Dieu existe car beaucoup d'autres que les chrétiens ont aussi cette foi. La foi dont il est question n'est pas de croire que Jésus est le fils de Dieu parce qu'Abraham ne connaissait pas Jésus. Et pour la même raison, la foi en question n'est pas à propos de la croix de Jésus non plus.

La foi dont il s'agit est de croire que Dieu veut faire bon accueil au pécheur qui vient vers lui. La foi dont il s'agit, c'est d'avoir confiance que Dieu veut s'occuper du péché des hommes, des femmes, des enfants qui viennent à lui. Voilà la foi qu'avait Abraham. Toutes nos doctrines à propos de Jésus, la mort substitutive à la croix, le sang versé, l'expiation, la repentance, la sanctification, la résurrection... toutes ces choses concernent « le comment ». Comment Dieu va-t-il nous rendre juste. Avant le « comment », il y a le « quoi ».

Imaginons que je dise à mon épouse : « Ma chérie, dans deux semaines, nous partons toi et moi faire un road trip en Nouvelle Zélande. »

Camille va se demander si c'est une blague ou si je suis sincère. Après cela, elle va se demander si je peux organiser un tel projet en deux semaines. Enfin se posera la question du comment je vais m'y prendre.

Faisons un parallèle : Imaginez que Dieu promette à Abraham de lui construire une maison suspendue dans les airs, une maison flottante. Là encore : trois questions se posent :

(1) Dieu a-t-il réellement envie de le faire ?

(2) Dieu peut-il faire cela ?

(3) Comment va-t-il le faire ?

Or la question de la foi ne touche qu'aux deux premières questions : Dieu a-t-il réellement envie de le faire et a-t-il réellement la puissance de le faire ? Si je réponds oui à ces deux premières questions, la troisième, le comment est secondaire.

Pour Abraham c'était la même chose. Il rencontrait ce Dieu inconnu qui l'a emmené dans le pays de Canaan. Il a appris à lui faire confiance à croire que ce Dieu lui voulait du bien.

Nous aussi sommes entouré de gens qui nous veulent du bien, mais cela n'est pas tout. Certainement certaines personnes voudraient nous aider dans certaines situation mais elles n'en ont pas les moyens ou les capacités.

Donc Abraham devait croire que Dieu avait la puissance de faire ce qu'il avait promis. Et Abraham a cru que Dieu était à la fois bon et puissant. Parfaitement bon et parfaitement puissant. Voilà la foi. Ensuite vient le comment. Comment Dieu va-t-il s'y prendre pour accomplir le salut en moi, en nous, racheter le cosmos ? C'est une autre question que celle de la foi. Si nous répondons d'abord oui à la question de la bonté de Dieu et de la puissance de Dieu alors nous sommes dans la foi en Dieu.

Et déjà, cela confronte... Nous avons enterré Mathys il y a un peu plus d'une semaine maintenant. Et cet évènement nous confronte à la question de la foi. Oui, osons le dire clairement. Car il y a une contradiction qui apparaît lorsque l'on voit un enfant placer sa confiance en un Dieu parfaitement bon et tout puissant et que l'on voit cet enfant mourir dans la foi. Nous sommes tentés, poussés à nous dire : Dieu n'est peut-être pas pleinement bon. Mais alors comment espérer dans ce monde si parfois Dieu est fourbe ? D'autre part nous pourrions être tenté de penser à l'inverse, c'est-à-dire de nous dire que Dieu est très bon, mais qu'il ne peut pas tout faire. Que face à certaines réalités il est faible, impuissant comme nous. Mais alors comment avoir l'assurance qu'il va nous sauver ? En est-il réellement capable ? Non qu'il ne le désire pas, il en a envie, mais est-ce qu'il peut réellement le faire ?

Voilà le défi de la foi. Je crois que Dieu est tout-puissant créateur des cieux et de la terre, du visible et de l'invisible. Je crois qu'il est parfaitement bon et qu'il n'y a pas de ténèbres en lui, pas de malice, de triche, de perversion. Et je le crois fermement, et pour Mathys, à cause de ma foi, je ne comprends pas ce qui s'est passé. Je garde confiance .

Est-ce que vous comprenez ? Croire en Dieu c'est une chose, avoir confiance en Dieu c'est croire qu'il est capable et qu'il est bon. Alors seulement mon Dieu peut être mon sauveur. Mais pas d'excuses pour Dieu. Pas de : « Dieu ne peut pas être partout ; Dieu a besoin de notre aide ; Dieu n'est pas capable de ... » et pas de méfiance concernant son amour. Mais est-ce une foi aveugle qu'on nous demande ? Est-ce une foi par défaut ? Parce que si Dieu n'est pas bon alors ce monde doit appartenir aux méchants... Parce que si Dieu est faible alors aucune espérance fiable de nous en sortir...

Ou est-ce une foi qui oui avance aujourd'hui sans voir mais qui avance à cause d'une preuve, qui est fondée sur quelque chose de vrai ?

Le sacrifice et la résurrection de Jésus-Christ

La chose qui fonde notre foi, c'est à dire notre confiance en Dieu, c'est- à-dire de croire qu'il à la fois tout-puissant et bon, c'est le sacrifice de Jésus-Christ et sa résurrection.

« Voilà pourquoi il est dit d'Abraham que, à cause de sa foi, « Dieu l'a considéré comme juste ». Mais ces mots « Dieu l'a considéré comme juste » n'ont pas été écrits pour lui seul. Ils ont été écrits aussi pour nous qui devons être considérés comme justes, puisque nous mettons notre confiance en Dieu qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur. Il a été livré à la mort à cause de nos fautes et Dieu l'a ressuscité pour nous rendre justes. »

- Ainsi, la bonté de Dieu est présentée à l'humanité car Jésus s'est offert pour payer la sanction de notre péché et nous rendre pur.
- Ainsi aussi, la puissance de Dieu est présentée à l'humanité car Jésus est revenu d'entre les morts.

Notre confiance en Dieu n'est pas par défaut, nous ne nous abandonnons pas aveuglément. Nous croyons que Jésus a réellement, historiquement été cloué sur la

croix de Golgotha, et que sa tombe a été trouvée vide car il est revenu à la vie, il est apparu à ses disciples et qu'il est remonté dans les cieux pour entrer dans le temple céleste. C'est la source de notre foi. Mais d'autres ruisseaux se joignent à elle dans nos vies pour alimenter ce cours d'eau vive. La nature, la beauté, générosité de la création. La sagesse que donne la direction des écritures saintes, l'œuvre de l'Esprit de Dieu en moi, qui me parle, et qui me révèle intérieurement l'amour de Dieu pour moi... Et bien d'autres encore.

Oui, je traverse une dissonance dans ma foi, un paradoxe, une incompatibilité entre la mort de Mathys et ma foi en Dieu : ça ne « colle pas ». Mais je me refuse à balayer tout le reste qui « colle bien », je laisse de la place, j'accorde à mon Dieu qu'il puisse m'échapper, que sa sagesse puisse me dépasser, qu'il reste fidèle à ce qu'il a toujours été, qu'il n'a pas changé. J'accorde du poids à toutes les sources de ma foi, qui sont encore là autour de moi. Et je traverse, j'avance. Je vois déjà que c'était au plus fort de la souffrance que la dissonance était la plus insupportable. Aujourd'hui que la souffrance est autre, qu'elle se fait peine, larme, vide, deuil. Je vis autre chose avec Dieu et la paix revient.

J'en reviens à Jésus :

Finalement, il faut croire que Jésus est le fils de Dieu, qu'il est mort et ressuscité pour nous. N'avais-je pas dit que tout cela nous renvoyait au « comment » et pas au « quoi » ? Effectivement. La croix du Christ réalise le salut, mais aussi elle démontre que Dieu nous aime et qu'il peut nous sauver du péché vraiment. Elle est un moyen et une preuve.

Frères et sœurs, si vous avez la foi, regardez à Christ et à ce qu'il a accompli pour nous. Vous y contemplez l'amour de Dieu pour nous, sa détermination à nous sauver. Ne regardez pas les « souffrances » du Christ comme une mesure de l'amour de Dieu, car certains ici-bas ont eut à souffrir plus que lui. Mais regardez le Dieu qui devient homme pour réaliser ce qui nous est inaccessible et contempler celui qui ne recule

devant rien pour nous délivrer et nous réconcilier avec lui. Voilà pour l'amour. Et pour puissance de Dieu ? Regardez à cette tombe vide défiant la mort et le néant pour nous promettre une vie qui ne trouvera plus de fin, même se elle ne manquera pas de but. Une vie de paix, joie et amour dans la présence de Dieu. Cette tombe scelle notre destin par la foi, puisqu'elle annonce que ma propre tombe un jour sera vide.

Si vous n'avez pas encore la foi, si l'histoire du Christ est un récit, une légende, un « peut-être » mais que vous aimeriez que cela soit vrai. Alors faite un pas de foi et priez, priez ce Jésus que nous prétendons être vivant. Et demandez que tout ce qu'il a promis à son Église, il vous le donne aussi, entrez dans son Église, participez à nos cultes, et je vous promet que le Seigneur fera le reste du chemin vers votre cœur.

Amen